

L'urgence spirituelle

« C'ÉTAIT UN MATIN DE NOVEMBRE, IL Y A TOUT JUSTE VINGT ANS : la veille m'était venu le désir de revoir Marcel Légaut. En arrivant à *La Croix* – où je travaillais alors – j'ai proposé à mon rédacteur en chef de réaliser un grand entretien avec ce professeur devenu berger dans la Drôme, véritable « maître spirituel » pour tant d'hommes et de femmes. « Fonce ! », m'a dit Noël Copin. J'allais cacheter le mot formulant ma demande lorsque le téléphone sonna pour m'annoncer que Légaut venait de mourir, dans une gare, « en chemin » comme il le fut toute sa vie. Mystère de l'affection qui, par-delà l'espace, sait envoyer de petits signes prémonitoires dans le secret d'un cœur.

J'ai aimé Marcel Légaut. Sans doute parce que lui, le vieil homme, a su accueillir dans sa quête le jeune étudiant en philosophie que j'étais alors. Trente ans après, la liasse de notre correspondance dort dans la bibliothèque, rangée entre « L'homme à la recherche de son humanité » et « Patience et passion d'un croyant ».

Légaut m'ouvrit peu à peu à ce qu'il appelait « le mystère de l'homme », cette part de vérité qui creuse en nous, si nous savons l'écouter, le désir de devenir qui nous avons à être pour entrer dans la fidélité à Dieu.

La vie spirituelle est ainsi faite qu'il nous faut parfois des rencontres vives pour qu'une porte intérieure s'ouvre. Pour moi comme pour tant d'autres, Légaut fut, pendant une douzaine d'années, un initiateur, exerçant, davantage par ce qu'il était que par les conseils qu'il donnait – peu ! –, une véritable « paternité spirituelle ».

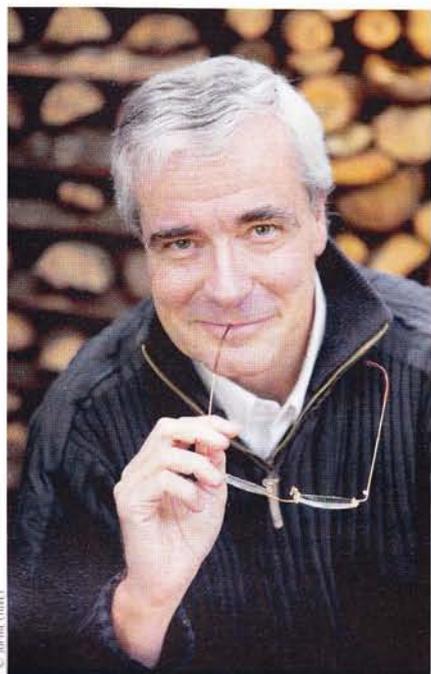
Comment aller d'une foi transmise, enseignée, reçue, à une foi personnelle ? Comment passer du Christ du catéchisme au Jésus intime avec lequel chacun et chacune d'entre nous est appelé à tisser un dialogue unique ?

Comme tant d'autres, je dois à Marcel Légaut d'avoir pu passer – un peu – d'une religion apprise à une foi personnelle. Il m'a souvent mis en garde : « Ne dis pas sur Dieu davantage que ce que tu vis ! » Autrement dit, méfie-toi des discours religieux tout faits, impersonnels, creuse en toi, ton chemin vers Jésus, découvre la fidélité qu'il te faut mettre en œuvre pour marcher à ses côtés.

En 1997, lorsque m'a été confiée la responsabilité de *Panorama* – journal que Légaut appréciait –, j'ai immédiatement songé au beau titre d'un de ses livres : « Intériorité et engagement ». Magnifique programme que ces deux mots imbriqués pour un mensuel de spiritualité !

Une bonne décennie plus tard – déjà ! –, l'urgence me semble toujours là : le grand défi pour l'Église – et pour la presse chrétienne – est d'ouvrir une voie d'intériorité qui, nous conduisant à l'écoute intime de Jésus, nous ramène aux urgences du monde. « Ce qui doit impérativement être sauvé, nous disait notre amie Francine Carrillo, écrivain et théologienne protestante lors d'un Forum des spiritualités chrétiennes, c'est l'ouverture au-dedans, c'est la capacité de nous intérioriser, de travailler à ce que la tradition mystique appelle le cœur profond. »

Ce que saint Bernard disait déjà, à sa manière : « Dieu ne parle pas à ceux qui se tiennent à l'extérieur d'eux-mêmes... » ■



Bertrand Révillion
diacre,
directeur de la rédaction

« Dieu ne parle pas
à ceux qui se tiennent
à l'extérieur d'eux-mêmes. »

Éditorial